L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

109 | 2010
Annuaire du Collège de France 2008-2009

Antiquités nationales

Christian Goudineau

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/205
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.205
ISBN : 978-2-7226-0138-3
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2010
Pagination : 817-821
ISBN : 978-2-7226-0083-6
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Christian Goudineau, « Antiquités nationales », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 109 | 2010, mis en ligne le 01 mai 2010, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/205 ; DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.205

Tous droits réservés

Antiquités nationales

M. Christian Goudineau, professeur

I. COURS

Le cours devant faire prochainement l'objet d'une publication, nous nous bornerons à en exposer les principales lignes. Une nouvelle fois, nous avons voulu examiner sous tous les angles un dossier qui ne fait généralement l'objet que de réflexions partielles, en l'occurrence celui des Volques Tectosages, excellent exemple d'un « peuple gaulois » souvent cité par les textes antiques, dont l'origine, le territoire et l'histoire ont fait l'objet de mille études et contestations, et qui a également acquis une renommée, encore vivace aujourd'hui, en raison du mystère qui entoure ce que l'on nomme habituellement « l'or de Toulouse ». Sur tous ces points, des analyses récentes, notamment celles de Patrick Thollard, ont apporté des informations ou des interprétations qu'il s'agissait de rassembler pour tenter de trouver une cohérence.

Depuis les démonstrations de Michel Py, nul ne croit plus aujourd'hui – à part quelques irréductibles — à l'idée défendue par Camille Jullian (et bien d'autres) selon laquelle un « grand peuple celtique », celui des Volques, aurait conquis, au IIIe siècle avant J.-C., une vaste région s'étendant du Rhône aux Pyrénées et « remontant » jusqu'au Toulousain actuel. La « celtisation » du Midi fut beaucoup plus ancienne, au moins dès le Bronze final, et les évolutions ne sont pas retraçables en termes d'ethnies ni de populations identifiables par des noms précis. Nous ne pouvons apprécier que des situations récentes, celles des dernières décennies avant la conquête romaine. En ce sens, il est clair que les Arécomiques occupaient un territoire qui, sur la côte, excédait Narbonne vers l'ouest, les Tectosages n'ayant nul débouché sur la Méditerranée, se concentrant autour de *Tolosa*. L'archéologie met donc à mal la théorie ancienne selon laquelle les Tectosages seraient originaires d'Europe centrale (d'une région proche de la « forêt hercynienne »), d'où ils auraient essaimé, d'une part vers le sud-ouest de la Gaule et, d'autre part, vers l'Asie Mineure, où ils sont attestés à l'époque hellénistique. Au contraire, c'est

depuis la région de Toulouse (au sens large) que — pour des raisons de surpopulation ou par goût de la conquête guerrière — une partie d'entre eux auraient (vers 400 avant J.-C. ?) gagné l'est du Rhin (une mention de César les y atteste), pris part aux expéditions en Grèce, participé à l'attaque de Delphes, puis se seraient fixés en Asie Mineure. Leur présence en Europe centrale semble prouvée par la trouvaille du torque de Gajic, du style des pièces d'orfèvrerie découvertes à Fenouillet en Haute-Garonne, et par un texte de Dion Cassius désignant le sud-ouest de la Pannonie comme *Volcae paludes*.

Leur participation aux « raids » contre la Grèce a donné lieu à d'autres supputations. Tout vient d'un fait, abondamment signalé et commenté : plus tard, en 106 avant J.-C., lors des campagnes contre les Cimbres, les Ambrons et leurs alliés « barbares », le consul romain Q. Servilius Caepio avait pris les richesses incroyables stockées à Toulouse et dans la région. D'où venaient ces richesses ? Une tradition voulait que ce fût « l'or de Delphes », les Tectosages ayant pillé le sanctuaire d'Apollon lors de l'expédition de 279 avant J.-C. et ayant rapporté un fabuleux butin. D'autres auteurs, comme Poséidonios, mettaient en doute cette théorie et pensaient que l'or et l'argent provenaient de gisements de la région toulousaine. Le réexamen de tous les textes antiques amène à exclure une origine delphique. Les recherches minières et l'archéologie démentent également une origine régionale.

En reprenant toutes les mentions concernant le consul Caepio et les événements relatifs à la migration cimbrique, on s'aperçoit que le contexte est particulier. L'épisode du « sac de Toulouse » précède immédiatement l'épouvantable défaite subie par les légions près d'Orange en 105, la panique qui s'empara de Rome à l'idée d'une probable « invasion », on évoqua Hannibal, on vit l'effet de la colère des dieux, on taxa Caepio de sacrilège : il avait pillé les richesses du temple des Tectosages, les dieux se vengeaient. Il fut rappelé à Rome, destitué, peut-être exilé. Demeurait un mystère : qu'étaient devenues les richesses prises par Caepio ? Il semble qu'une petite partie gagna Rome. Le reste ? Une tradition veut que Caepio ait imaginé un stratagème pour se les approprier lors de leur transport vers Marseille, avec la complicité de certains de ses collaborateurs. Un mythe se créa : disparition mystérieuse, détournement d'un « or sacré », malédiction s'abattant sur les armées romaines et sur le coupable lui-même. Toutes sortes de récits modernes continuent d'alimenter la légende.

Or, si l'on reprend les sources de l'époque, aucune n'indique que Caepio ait fait l'objet, à Rome, de poursuites pour vol ou détournement. Il fut accusé d'incompétence en termes d'administration et de conduite de ses troupes. Mais il en alla autrement dans les milieux populaires, comme le rapporte Aulu-Gelle (III, 9) : « Le consul Q. Caepio, ayant pillé Toulouse dans les Gaules, trouva beaucoup d'or dans les temples de cette cité, et on remarqua que ceux qui, dans le pillage, avaient pris de cet or, périrent d'une mort misérable et violente ».

Trois textes donnent des chiffres : Strabon, Justin, Orose. À les en croire, les « richesses » de Toulouse correspondraient à 15 000 talents grecs, soit, pour Rome, à 100 000 livres d'or et 40 000 livres d'argent, environ 70 tonnes au total. D'après Poséidonios, rapporté par Strabon, ce seraient des blocs ou lingots à l'état brut, non transformés, qu'aurait pris Caepio dans le sanctuaire de Tolosa, un sanctuaire composé d'enclos et de lacs sacrés.

Depuis le XVI^e^ siècle, on s'interroge sur l'emplacement de ce sanctuaire. Le site de la ville romaine de *Tolosa* étant exclu car aucun vestige protohistorique n'y a jamais été trouvé, on cherche aux environs les traces d'une métropole celtique capable d'avoir abrité ce sanctuaire, et nous avons fait l'inventaire des hypothèses les plus récentes pour constater que nulle d'entre elles ne permet de supposer l'existence d'un tel espace sacré.

Dès lors, il faut réfléchir sur les chiffres des « richesses » pour constater qu'ils sont extravagants : on n'en trouve (à peine) l'équivalent que dans le monde gréco-oriental, dans les trésors perses ou macédoniens, les butins fabuleux rapportés de leurs campagnes par les généraux romains aux II^e^ et I^er^ siècles avant J.-C. leur sont inférieurs. Le « trésor de Toulouse » représenterait plus que la totalité des réserves de Rome. En outre, pour le convoyer, il eût fallu près d'un millier de mulets, accompagnés de leurs muletiers, des escortes de soldats, des chariots pour la nourriture et le fourrage, une colonne de près de deux kilomètres. Comment imaginer une fausse embuscade ?

Tout cela relève donc de la fantasmagorie : énormité des richesses, origine inconnue (ni Delphes ni des richesses locales dont on aurait consacré une part aux dieux), un sanctuaire introuvable, un convoi improbable, un subterfuge impossible. L'« or de Toulouse » n'a jamais existé, sauf dans l'imaginaire. Nous avons proposé plusieurs raisons pour la création de ce mythe, en nous appuyant sur d'autres cas, anciens ou modernes, qui, tous, relèvent de la superstition et de la magie attachées aux trésors, or ou diamants, comme nous avons vu, encore récemment, avec le fameux diamant bleu de Louis XIV, réputé mortifère, disparu lors de la Révolution et dont un collègue du Museum d'histoire naturelle vient de prouver qu'il a été retaillé pour devenir le diamant Hope, aujourd'hui dans un musée américain. Lui a bien existé, même si la retaille l'a considérablement réduit. À l'inverse, l'or de Toulouse a été hypertrophié. Espérons que, minimisé, il ne continuera pas à porter malheur à ceux qui l'évoquent si peu que ce soit.

II. SÉMINAIRES

Les séminaires ont porté sur :

— Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.), avec M. Georges Castellvi, enseignant-chercheur à l'Université de Perpignan et à l'Unité mixte de recherche de Lattes.

— Récentes fouilles préventives à Nîmes, avec M. Jean-Yves Breuil, chargé d'opérations et de recherches à l'INRAP.

— Les pratiques balnéaires à Lutèce : acquis et nouveautés, avec M^me^ Florence Saragoza, conservateur du Patrimoine, DRAC Aquitaine, et M. Alain Bouet, maître de conférences HDR, Ausonius, Université Michel Montaigne-Bordeaux 3.

— Nouvelles découvertes dans le Rhône (Arles), avec M. Luc Long, conservateur en chef au Département de recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines.

III. RESPONSABILITÉS, ACTIVITÉS, MISSIONS

Le professeur a été membre du Conseil d'administration de l'Institut national de Recherche archéologique préventive (INRAP), président du Conseil scientifique d'*Aquitania*, membre du Comité scientifique de la Carte archéologique de la Gaule. Il a accompli des expertises pour l'Agence nationale de la recherche.

Au Mont-Beuvray (Bibracte), il a présidé un colloque consacré à la notion de don réunissant archéologues, ethno- et anthropologues. Il a donné plusieurs conférences ou tenu des séminaires en France (Paris, Reims, Dijon, Aigues-Mortes, Lyon) ou à l'étranger (Bologne, Francfort, Bruxelles). Il a été Haut-commissaire d'une exposition sur les rites funéraires, inaugurée au Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon à la fin de l'année 2009.

Il a présidé plusieurs jurys de thèse, et ceux des HDR de MM. Philippe Lanos à Bordeaux et Éric Teyssier à Aix-en-Provence.

IV. PUBLICATIONS

Ouvrages :

— *Le camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus* : direction et contributions, Paris, 2009.

— *Le dossier Vercingétorix*, Babel, Actes-Sud, 2009.

Articles :

— Le mythe gaulois, *L'avenir du passé*, La Découverte, 2008, p. 212-222.

— Camille Jullian, *Célébrations Nationales*, 2009, p. 97.

Nombreuses participations ou interviews dans la presse écrite et audio-visuelle.

V. ACTIVITÉS DE M^lle^ SARAH REY, ATER ATTACHÉE À LA CHAIRE

S. Rey a aidé le professeur pour l'exposition de Lyon, dont elle a été nommée commissaire, rédigeant un *Recueil des textes antiques* relatifs à la mort et aux rites funéraires, et tenant le compte-rendu de toutes les réunions.

Elle a organisé le 21 novembre 2008 une journée d'étude au Collège de France sur le thème « Les erreurs des historiens (traduction et interprétation) ». Cette journée a réuni des philologues et des archéologues :

— Sarah Rey : Introduction générale.

— John Scheid (Collège de France) : « Les *Res Gestae* de Wilhelm Weber : une approche biaisée et un style complexe ».

— Corinne Bonnet (Toulouse II) : « *Errata, absurditates, deliria et hallucinationes* (J. Scaliger). Le cheminement de la critique historique face à la mythologie phénicienne de Philon de Byblos. Un cas exemplaire de *testis unus* ».

— Matthieu Poux (Lyon II) : « De Gaeta à Raurica : l'inscription funéraire de L. Munatius Plancus au crible des réalités historiques et archéologiques ».

— Pierre-Emmanuel Dauzat (traduction) : « Erreurs de traduction volontaires et paresse du contresens ».

— Nicolas Kyriakidis (École française d'Athènes – Strasbourg II) : « Un monument au fil des interprétations : la *tholos* de Delphes ».

— Meriem Sebaï (Paris I) : « De l'erreur à l'errance, ou la construction d'un mythe contemporain : les temples sémitiques d'Afrique du Nord ».

— Delphine Burlot (restauratrice) : « Erreurs d'interprétation des peintures antiques : quand apparaît le faux ».

— Christian Goudineau (Collège de France) : Conclusion générale.

L'ensemble des contributions sera publié courant 2010 dans la revue Anabases, consacrée aux questions historiographiques et épistémologiques.

VI. INVITATION

M. Gilbert Kaenel, Directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne et Professeur associé à l'Université de Genève, a été invité au mois de janvier 2009 et a donné des cours sur *Archéologie et histoire de la Suisse protohistorique et romaine : recherches récentes*, dont le résumé a paru dans le n° 25 de la *Lettre du Collège de France*, p. 16-17.